

nard, ne chanteront des airs d'opéra, moi présent. Les femmes du monde devraient laisser cela aux actrices, avec bien d'autres choses encore qui ne leur conviennent point.

Cette fois, j'étais absolument de l'avis de M. Bernard, mais cet avis me surprenait tellement de sa part que ma physionomie trahit sans doute ma surprise, car M. Fortuné me dit, en riant :

—Voilà un étudiant qui doit vous paraître bien sévère ? Je m'imagine quelquefois que Bernard entrera au couvent. Ce ne serait pas mon goût, mais je fais profession de la plus grande tolérance pour les opinions sincères et je ne mettrais certainement aucun obstacle à sa vocation.

Cela me sembla bien beau de la part du père d'un fils unique ; ce qui me le sembla moins et ne m'édifia pas du tout, ce fut la réponse de M. Bernard, réponse accompagnée de la grimace ironique qui lui est habituelle quand il parle à son père.

—En vérité, dit M. Bernard, vous n'êtes pas dégoûté et j'ai pour votre tolérance la dose exacte de reconnaissance qu'elle mérite. Mais, ajouta-t-il en se tournant vers moi, je ne suis pas encore au couvent, mademoiselle, et je ne possède sur vous aucun droit ! ehantez donc tous les airs d'opéra que vous voudrez.

Ce disant, il traversa le salon pour sortir.

—J'en serais fort empêchée, répondis-je : je n'ai jamais chanté que des romances ou des airs d'église.

(A suivre.)

